

de Lénine, que de propager des calomnies contre les bolchéviks-léninistes en utilisant l'argent récolté sur les ouvriers et paysans russes. Ne l'oubliez pas, camarades : le « Testament » de Lénine continue toujours à être considéré en U. R. S. S. comme un document contre-révolutionnaire pour la propagation duquel on arrête et on exile. Ce n'est pas là un simple hasard. Staline mène la lutte contre le léninisme, en lui donnant une extension internationale. Il ne reste presque plus un seul pays au monde où il y ait à la tête du Parti Communiste les mêmes révolutionnaires que ceux qui les dirigeaient du vivant de Lénine. Ils sont presque tous exclus de l'Internationale Communiste. Lénine eut la direction des quatre premiers Congrès de cette Internationale. Avec Lénine j'élaborai tous les documents essentiels de celle-ci. Lors du Quatrième Congrès (1922) Lénine partagea avec moi, par moitié, le rapport principal sur la nouvelle politique économique et les perspectives de la révolution internationale. Après la mort de Lénine presque tous les participants et en tout cas, tous les participants influents des quatre premiers Congrès furent exclus de l'Internationale Communiste. Absolument partout, il y a à la tête des Partis Communistes des hommes nouveaux, d'occasion, venus d'hier du camp des adversaires et des ennemis. Pour mener une politique anti-léniniste, il fallait tout d'abord renverser la direction léniniste. Staline le fit en s'appuyant sur la bureaucratie, sur les nouvelles couches petites-bourgeoises, sur l'appareil de l'Etat, sur le Guépéou, sur les ressources matérielles de l'Etat. Cela fut réalisé non seulement en U. R. S. S. mais aussi en Allemagne, en France, en Italie, aux Etats-Unis, dans les pays scandinaves, en un mot dans presque tous les pays sans exception. Seul un aveugle peut ne pas comprendre le sens du fait que les collaborateurs les plus intimes et les compagnons de combat de Lénine dans le Parti Communiste de l'U. R. S. S. et dans toute l'Internationale Communiste, tous les dirigeants des Partis Communistes au cours des premières et difficiles années, tous les participants et dirigeants des quatre premiers Congrès, presque tous, littéralement, sont relevés de leurs postes, calomniés et exclus. Cette lutte enragée contre la Direction communiste était nécessaire aux staliniens pour réaliser une politique anti-léniniste.

Tandis qu'on démolissait les bolchéviks-léninistes, on calmait le Parti en lui disant

que dorénavant il serait monolithique. Vous savez qu'actuellement il est plus divisé que jamais. Et ce n'est pas encore tout. Il n'y a pas de salut dans la voie stalinienne. Il n'est possible de mener qu'une politique oustrialoviste, c'est-à-dire conséquente au point de vue thermidorien, ou bien une politique léniniste. La position centrisme de Staline amène inévitablement l'accumulation d'immenses difficultés économiques et politiques, la dévastation et la destruction continuelle du Parti.

Il n'est pas encore trop tard pour changer d'orientation. Il faut modifier brutalement la politique et le régime du Parti dans le sens de la plateforme de l'Opposition. Il faut en finir avec les persécutions honteuses dirigées contre les meilleurs révolutionnaires-léninistes dans le Parti Communiste de l'U. R. S. S. et dans le monde entier. Il faut reconstituer la direction léniniste. Il faut condamner et déraciner les méthodes déloyales, c'est-à-dire malhonnêtes et de mauvaise foi de l'appareil stalinien. L'Opposition est prête à aider de toutes ses forces le noyau prolétarien du Parti dans l'accomplissement de cette tâche d'importance vitale. Les persécutions enragées, les calomnies malhonnêtes et les répressions d'Etat ne peuvent pas modifier notre attitude envers la Révolution d'Octobre ou le Parti International de Lénine. Nous restons fidèles jusqu'au bout à l'un et à l'autre dans les prisons staliniennes, dans l'exil et dans le banissement.

Salut bolchévik.

Constantinople, 27 mars 1929.

L. TROTSKY.

Protestez,

**DANS VOS ORGANISATIONS
DE CLASSE,
CONTRE LA DÉPORTATION
ET LE BANISSEMENT
DES RÉVOLUTIONNAIRES !**

LE PIÈGE DE LA DÉMAGOGIE

**LES DIRIGEANTS DU P. C.
ONT ABANDONNE PARIS
A LA PARADE MILITAIRE...**

L'incapacité, la veulerie des dirigeants « léninistes » du P. C. F. vient de se confirmer d'une façon éclatante à propos de l'ignoble parade militaire qui se déroula à travers Paris lors des obsèques de Foch. Nos purs « bolchéviks », ces courageux « chefs d'état-major de la Révolution mondiale » ont laissé les masses sans directives, sans mot d'ordre pour protester contre cette manifestation organisée à grand orchestre par l'impérialisme français.

Que ces messieurs ne disent pas qu'ils ont été pris de court. Les obsèques de Foch ont été annoncées six jours à l'avance. L'Humanité écrivait le 22 mars : « La mort du maréchal Foch fournit à la bourgeoisie française et à son gouvernement, le moyen d'exalter en vue de la prochaine tuerie impérialiste, le chauvinisme le plus cocardier. » — Paul Bouthonnier. Le lendemain des obsèques du maréchal elle reconnaissait : « La répétition générale d'un déchaînement de la psychose de guerre aura été donnée de bout en bout. » etc. Mais ni l'Humanité, ni le P. C. F., ni la C. G. T. U. n'ont conviés le prolétariat à manifester. Pourquoi ?

Tous les matins, les dirigeants du P. C. F. proclament à cors et à cris la radicalisation des masses et l'imminence de la guerre. Mais dès qu'une occasion se présente de vérifier la justesse de ces points de vue auprès des masses elles-mêmes, nos prudents fonctionnaires préférèrent ne pas risquer l'expérience. En la circonstance, les bureaucrates ont sous-estimé grandement la valeur révolutionnaire et la capacité de réaction du prolétariat parisien.

Il ne s'agissait pas même ici de la « radicalisation » des masses, il s'agissait de leur hostilité certaine à la psychose de guerre. Mais cette hostilité les masses étaient-elles disposées à la manifester à l'appel du P. C. et de la C. G. T. U. ? Ont-elles conservé au P. C. et à la C. G. T. U. une assez grande confiance ? Nous ne le croyons pas. La démagogie constante des dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U., les manifestations ratées d'Ivry et de Saint-Denis ont usé le crédit dont le P. C. et la C. G. T. U. disposaient encore parmi les masses de la région

parisienne. Et le résultat le voilà ! La parade Foch peut défilé dans Paris sans réplique, sans aucune manifestation de la classe ouvrière.

Les dirigeants du P. C. F., les dirigeants de la C. G. T. U. n'ont rien fait, rien tenté de faire. Pris au piège de leur propre démagogie, ils ont abandonné Paris à la parade militaire.

**... ET LES GREVISTES D'HALLUIN
A LA REPRESSION PATRONALE**

Les grévistes d'Halluin sont rentrés, sans conditions, après sept mois d'une grève héroïque, mais sans issue. En dépit de la démagogie des dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U., et du rituel « battus mais pas vaincus », des injures aux ouvriers socialistes et aux adhérents des syndicats chrétiens, il n'en reste pas moins que la défaite d'Halluin portera un coup terrible aux masses ouvrières des centres textiles du Nord. Halluin-la-Rouge a capitulé ! Lancés dans une grève qui ne pouvait pas aboutir, déclanchée à contre-temps, comme celle de Saint-Etienne, par des fonctionnaires imbéciles ou trop dociles qui se moquent absolument des intérêts de la classe ouvrière, mais veulent d'abord donner satisfaction à leur supérieurs hiérarchiques et leur prouver que les masses sont « radicalisées », les ouvriers du textile de la région d'Halluin en ont pour longtemps à se remettre de ce coup terrible. Déjà, par leur démagogie insensée, les dirigeants du P. C. et de C. G. T. U. ont perdu le centre rouge de Douai, celui de Saint-Etienne ; c'est maintenant le tour d'Halluin ! Voici à quels résultats mène l'absurde politique des staliniens.

Et ce sont ces gens-là qui parlent de guider demain la classe ouvrière française dans la Révolution ? Allons donc ! Les ouvriers français, quand ils passent à l'action, n'aiment pas les pantins et les couards. De telles honteuses abdications des dirigeants du P. C. F. et de la C. G. T. U. préludent à bien d'autres abdications devant d'autres, et plus graves, dangers. Les ouvriers révolutionnaires feront bien de méditer cette leçon de choses en vue des combats futurs.

CONTRE LE COURANT.

